

Le langagier

BULLETIN LINGUISTIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES FRANÇAISES

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305
langagier@laurentienne.ca

Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6
<http://laurentienne.ca/le-langagier>

ISSN 1201-7493

Équipe : Pascal Sabourin, rédaction
Isabelle Carignan, Amélie Hien, Valérie Raymond, Ali Reguigui, lecture d'épreuves
Catherine Prazmowska, mise en page

26^e année, N° 100, © juin 2019

Dans ce numéro :

Condoléances ou Sympathies?
Cuiller / Cuillère
Épivarder / Gaspiller
Papier / Soupe



L'année 2019 marque la vingt-sixième année de parution du *Langagier*, ce modeste bulletin linguistique dont la mission première était et demeure de répondre aux questions que peuvent se poser des parlants français dans leur usage quotidien de la langue. La démarche du *Langagier* n'a jamais changé : être à l'écoute des lecteurs et des locuteurs d'ici et leur proposer, sans prétention savante et souvent sur le ton de l'humour, des explications raisonnées sur la nature et les origines des phénomènes de langue qu'ils ont rencontrés.

Le *langagier* a pu soutenir ce dialogue fructueux avec ses lecteurs en partie grâce à des réactions comme celle-ci :

« J'ai toujours un grand sourire quand je vois *Le langagier* dans ma boîte de réception. J'ai toujours un grand plaisir à vous lire! Chapeau. En attente de la prochaine édition! »

Un lecteur de Sudbury

♦♦♦

CONDOLÉANCES ou SYMPATHIES?

Les francophones du Canada, notamment ceux qui habitent les régions où l'anglais constitue la langue dominante, ont souvent de la difficulté à exprimer correctement leur compassion à l'endroit de personnes éprouvées par un décès. On hésite entre « Mes sincères **sympathies** » et « Mes sincères **condoléances** ». Cette confusion est en grande partie attribuable à l'usage de termes semblables en anglais dans une pareille circonstance. Comment dénouer cet imbroglio?

D'abord, remarquons que **sympathie**, du latin *sympathia* « accord, affinité entre deux choses ou deux personnes », s'utilise presque exclusivement au singulier en français. Nous ressentons de la **sympathie** à l'égard d'une personne parce que nos sentiments, nos idées, nos dispositions naturelles s'accordent bien (du grec *sun* « ensemble, avec », *pathos* « émotion, sentiment »). Dans le contexte d'un deuil, la forme plurielle « Mes **sympathies** » (forme plurielle) ne convient donc pas. En revanche, on peut présenter (offrir, transmettre, exprimer) des témoignages de **sympathie** sous forme de carte, de signature de registre, de dons à un organisme caritatif désigné par la famille, etc.

De son côté, **condoléances**, du verbe latin *condolere* (composé de *cum* « avec » et *dolere* « souffrir ») s'utilise presque exclusivement au pluriel en français et, dans le contexte d'un deuil, il témoigne à la personne endeuillée que vous « souffrez avec elle », c'est-à-dire que vous ressentez et partagez sa douleur. Cette deuxième formule exprime plus intensément vos sentiments à l'endroit de la personne éprouvée, car vous lui dites

littéralement que vous souffrez avec elle.

CUILLER / CUILLÈRE

Puisque nous parlons de soupe dans ce numéro, aussi bien examiner l'ustensile qui sert à porter le liquide à la bouche.

Le terme vient du latin *cochlearium* et de *cochlea*, « escargot, coquillage d'escargot », nom du mollusque gastéropode dont les Romains étaient très friands. Pour sa part, *cochlea* provient du grec *kokhlé* « coquille ». Selon certaines sources, *cochlea* se disait d'un coquillage pointu utilisé pour extraire le mollusque de sa coquille. Par analogie de forme, le mot servant à désigner ce coquillage vient à signifier l'ustensile de cuisine que nous connaissons aujourd'hui, formé d'un cuilleron (partie creuse et concave) et d'un manche.

Au cours de son histoire, le mot **cuiller** a subi plusieurs transformations qui lui furent imposées par l'évolution de sa prononciation. Par exemple, au XVII^e siècle, le petit peuple de Paris prononçait « cueillé », tandis que les honnêtes bourgeois disaient « cueillère » (d'après le grammairien Gilles Ménage). Cette prononciation en « cueil » s'entend encore au Canada, souvent dans un contexte d'insistance coniventuelle. Au XVIII^e siècle, **cuillère** remplace **cuillier** dans le *Dictionnaire de l'Académie française* pour mieux refléter la prononciation du temps. À la même époque, Voltaire écrit **cuillières**, une variante dont on retrouve des échos dans le langage familier d'ici.

ÉPIVARDER

Parmi nos souvenirs langagiers, nous entendons encore cette phrase que les mères du village répétaient à leurs filles :

« Ch'te défends d'aller **t'épivarder** au restaurant Chez Lupien ». Les dictionnaires généraux ne relèvent pas ce terme pourtant très répandu dans la langue familière et qui est, en réalité, de bonne vieille souche française, plus précisément de l'ancienne province française du Poitou. C'est de son port de La Rochelle qu'une forte proportion d'émigrants français est venue s'installer au Canada au XVII^e et XVIII^e siècle. Le mot **épivarder** faisait partie de leurs bagages d'émigrants, pour ainsi dire!

Le verbe **épivarder** est formé à partir du nom d'un oiseau, le pivert (pic-vert en Europe), un grand pic au plumage jaune et vert et à tête rouge et noir. Dans le patois poitevin, le verbe signifiait « disperser ses plumes avec le bec » et, par extension, il se disait des personnes de mauvaises langues, toujours prêtes à **épivarder** (répandre) les défauts d'autrui (v. *Dictionnaire étymologique du patois poitevin*, Gabriel Lévrier, Niort, 1867). Au Canada, le mot est surtout employé au sens figuré et à la forme pronominale dans des expressions comme « aller **s'épivarder** dans le village » (aller parader, montrer ses atours); « **s'épivarder** avant de sortir » (se pomponner, se mettre belle); « **s'épivarder** dans la nature » (s'évader, aller sans but précis).

GASPILLER

Une lectrice se demande d'où vient le verbe **gaspiller** qu'elle emploie couramment dans ses rapports avec ses enfants, mais dont les sons durs choquent son oreille habituée aux consonances plus douces du français. « De l'allemand », suggère-t-elle?

Pas de l'allemand mais, comme bon nombre de mots français, on peut soupçonner un lien entre **gaspiller** et une langue germanique, le francique en l'occurrence. Remarquons que le français d'aujourd'hui utilise encore plus de 500 mots issus du francique (il y en avait environ 700 au Moyen Âge) et une quarantaine d'entre eux ont la consonne initiale « g » (gâcher, gagner, galoper, gâteau, gauche, gazon, glisser, gratter, grésiller, grimace, grippe, gris, guérir, guetter, guerre, guider, etc.).

Gaspiller est associé à un terme dialectal de l'ouest de la France, *gaspiller*, « rejeter la balle de blé (la paille) » et « répandre la balle de blé », dérivé de l'ancien français *gaspail*, lui-même issu du francique *wispila*

« balle de blé ». De ce premier sens vient l'idée de « jeter ce qui n'est plus utile », « rejeter aux déchets ». De nos jours, le verbe signifie « dépenser sans considération ». « Il a **gaspillé** son argent en achats inutiles. » Au figuré, le mot se dit d'une chose qu'on utilise sans en tirer le profit qu'il faudrait. « **Gaspiller** son temps et ses talents à jouer des jeux vidéos », et le sens familier de « gâter quelqu'un », toujours vivant au Canada francophone.

PAPIER

Que de voyages passionnants nous propose un mot tout simple comme **papier**! Ses origines nous font remonter jusqu'aux premières dynasties égyptiennes, 3000 ans avant notre ère; à la dynastie Han, 200 ans av. J.-C. et 200 ans de notre ère; à la période d'expansion musulmane en Espagne à partir du VIII^e siècle; et à l'introduction du **papier** en Europe occidentale à compter du XI^e siècle.

Le mot **papier** est apparu en France au XIII^e siècle pour désigner cette nouvelle forme de support à l'écriture, la feuille de papier. Le terme est issu du latin *papyrus*, nom d'une plante que cultivaient les anciens Égyptiens dans la vallée du Nil depuis au moins 3000 ans avant notre ère et dont la fibre servait à la fabrication de feuilles de papyrus utilisées comme support à l'écriture. L'Égypte conserva le monopole de la production et de l'exportation des feuilles de papyrus vers l'Europe occidentale jusqu'au VIII^e siècle. À partir de cette époque, un nouveau support à l'écriture fut introduit au Moyen-Orient. Lors de la bataille de Talas en l'an 751, les Arabes firent de nombreux prisonniers chinois qui connaissaient la technique de fabrication du **papier** élaborée en Chine un millénaire auparavant. La fabrication du **papier** s'est alors répandue au Moyen-Orient, notamment à Bagdad où sont apparus les premiers moulins à papier qui permettaient d'écraser mécaniquement les fibres végétales servant de matière première au **papier**. La technique est ensuite passée en Espagne à la faveur des invasions musulmanes, puis en Italie et, à partir du XI^e siècle, dans les autres pays de l'Europe occidentale.

Il est intéressant de noter que plusieurs langues européennes ont adopté le mot français **papier** durant le Moyen Âge, la plupart du temps sans aucune modification. L'anglais a *paper*, le néerlandais *papier*, l'allemand *papier*, le hongrois *papir*, le tchèque *papír*, etc.

Comment expliquer cette « invasion barbare » dans des langues d'origine germanique ou slave? À partir du XIII^e siècle et surtout au XIV^e siècle, la production du **papier** de qualité s'intensifie sur le territoire français, notamment dans la ville de Troyes (au nord-est de Paris) où d'anciens moulins à céréales fonctionnant à l'énergie éolienne ont été convertis à la préparation de la pâte à **papier**. Devenue capitale des fournisseurs de **papier** en Europe, Troyes attirait des commerçants venus principalement d'Angleterre, de Hollande et d'Allemagne qui ont acheté non seulement le produit, mais aussi, sans en être tout à fait conscients, le mot lui-même!

SOUPE

Aviez-vous un vieil oncle ou un grand-père qui avait l'habitude de déposer un morceau de pain au fond de son bol avant d'y verser le liquide qu'on appelle aujourd'hui la **soupe**, ou qui y trempait un morceau pain, d'ailleurs au grand déplaisir de la maîtresse de maison qui tenait à ce qu'on respecte les bonnes manières à SA table? D'où pourrait venir cette habitude du pain dans la soupe? L'explication passe peut-être par le sens initial du mot **soupe**. Allons voir!

Le terme est issu de latin tardif *suppa* (XII^e siècle) qui ne désignait pas le bouillon, mais la tranche de pain qu'on arrosait d'un liquide chaud. Oui, le morceau de pain et non pas le liquide. Ce liquide pouvait être du vin, par exemple, d'où l'expression « soupe au vin » dans laquelle **soupe** est la tranche de pain au fond du bol, et « vin » le liquide. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle (date du début des migrations françaises vers le Canada), on disait encore « tailler la soupe », c'est-à-dire trancher le pain sur lequel on allait verser le bouillon. À la même époque, la locution « soupe dorée » ne peut se comprendre que si l'on donne à **soupe** le sens de pain trempé dans du lait et de l'œuf battu, puis frit au poêlon. Vous reconnaissez ici l'ancêtre de notre pain doré. Par métonymie, le terme a désigné le bouillon lui-même et, par la suite, le repas, sens réalisé dans l'expression « aller à la soupe ».

